L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLÉANS, VENDREDI MATIN, 29 JUILLET 1870. 43me année—Vol. XLIII.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI MATIN, 29 JUILLET.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

[illegible]

L'Organisation du Parti Démocrate

L'intérêt provoqué par les événements qui s'accomplissent en Europe, ne doit pas faire oublier aux conservateurs de la Louisiane les nécessités de leur situation. Le moment approche où devra se réunir la convention démocratique qui aura la mission de désigner les candidats aux [illegible]. Il importe de ne pas laisser ces choix à la discrétion exclusive des politiciens de profession. Instruits par les tristes expériences des dernières années, les citoyens, qui ont les plus sérieux intérêts en jeu, comprendront l'importance des élections primaires qui doivent précéder l'élection définitive. [illegible]

[illegible]

[illegible] pour le Second District.

[illegible] dans le *Picayune*, un entrefilet [illegible]

[illegible]

La Souscription Française.

Nous publions ci-dessous une communication relative à la souscription ouverte en faveur des blessés et des familles des victimes de la guerre en France. Aucun appel n'accompagne cette annonce de la souscription. Les membres du bureau ont pensé qu'il n'en était pas besoin. Ils savent de quels sentiments patriotiques sont animés les résidents français en Louisiane. Ils connaissent les sympathies qu'une grande partie de la population louisianaise a toujours éprouvées pour la France et ils ont pensé qu'il leur suffisait de faire connaître le but qu'ils se proposent pour être assurés d'un concours efficace.

Alléger les souffrances causées par la guerre, dans leur pays, parmi leurs compatriotes, est, dans leur pensée, non seulement un droit mais encore un devoir, et l'exercice de ce devoir n'a rien qui soit en opposition avec le respect des convenances que leur impose l'hospitalité qu'ils reçoivent dans cette république. Ils accueilleront avec reconnaissance les contributions de tous ceux qui sympathisent avec eux, mais ils s'abstiennent de tout appel direct, de toute sollicitation importune. Leur cause doit se plaider et se gagner d'elle-même.

Souscription Patriotique

OUVERTE PAR LES RÉSIDENTS FRANÇAIS DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

—AU PROFIT—

Des Soldats blessés et des Victimes de la guerre, en France.

Sous la direction d'un bureau ainsi composé :

Président : ALBIN ROCHEREAU ; Vice-Présidents : JOSEPH GIROD, PAUL ESTEBAN, FÉLIX LIMET, L. GRAND ; Secrétaire : J. TOUATRE ; Trésorier : ERNEST MÉRILH.

Un comité composé de trente membres a été désigné par le Bureau. Chacun des membres de ce comité, porteur d'une liste paraphée par le président et le secrétaire du bureau, est autorisé à recevoir des souscriptions. Des listes de souscription ont, en outre, été déposées aux endroits suivants :

A. Rochereau, 16 et 18, rue St-Louis,
Bureau de l'*Abeille*, 73, rue de Chartres,
F. Tujague, 14, rue de Chartres,
Bureau de la *Renaissance Louisianaise*, rue Conti, coin du *Passage* de la Bourse,
Bureau de l'*Epoque*, 111, rue de Chartres,
Hébert et Escousse, coin Chartres et Bienville,
Théophile Gullain, coin Dumaine et Vieille-Levée,
Joseph Leblanc, 265, rue Vieille-Levée,
Bodet et Gueydan, 41, rue Vieille-Levée,
F. Dumonteil, coin Canal et Bourbon,
L. Grand, 15, rue Carondelet,
J. Trotot, rue Dryades, près Poydras,
A. Masquère, coin Remparts et Poydras,
D. Pochelu, au Stock Landing,
Camille Barès, coin Madison et Vieille-Levée.

LA GUERRE FRANCO-PRUSSIENNE A CHICAGO.—Les hostilités ont réellement commencé, non pas sur les bords du Rhin, mais sur ceux du Chicago River, dit l'*Amérique*. On nous signale plusieurs échauffourées entre les Prussiens qui sont en très grand nombre dans nos parages, et quelques-uns de nos nationaux qui, comme ils en ont l'habitude, donnent un libre cours à leurs manières de penser.

"Nous regrettons d'autant plus ces bris de paix, que nous sommes sur un territoire neutre et que la plupart de ceux qui se livrent à cette manière pugilistique d'exprimer leurs vues, ont renié tous les droits qu'auraient pu avoir sur eux leurs pays natals en devenant citoyens américains.

"La question européenne agite beaucoup les esprits, en Amérique comme par tout le monde. Aussi nous attendions-nous à des discussions très animées de la part des natifs des deux puissances aux prises, car les souvenirs d'enfance et les liens qui nous attachent à la mère-patrie, portent tout naturellement nos sympathies de son côté ; mais de là à passer aux voies de fait, c'est être trop... patriotique.

"Nous engageons messieurs les Prussiens et ceux de nos nationaux qui ne peuvent brider leur ardeur belliqueuse, à se rendre de l'autre côté de l'Océan. Pendant qu'ils sont sur le sol américain, ils voudront bien se rappeler que, si la liberté de la parole y est sans limites, les injures et les coups sont disgracieux et au violation de la loi, en même temps qu'ils portent préjudice aux causes qu'ils veulent défendre."

MORT DU CONSUL D'AUTRICHE A NEW-YORK.—Le chevalier Charles de Loosey, consul général d'Autriche à New-York, est tombé mort jeudi soir, dans la treizième rue, d'une attaque d'apoplexie produite par l'extrême chaleur. Son corps a été porté au New-York hôtel, où ont eu lieu hier les formalités habituelles.

Le défunt habitait les Etats-Unis depuis 1852, d'abord comme consul, ensuite comme consul général. Il était marié à New-York, il y a une dizaine d'années. L'hôpital des enfants de la 51me rue comptait le chevalier de Loosey parmi ses principaux bienfaiteurs. Sa mort inattendue laissera de longs regrets à tous ceux qui l'ont connu, et notamment parmi la population franco-américaine, avec laquelle il entretenait depuis longtemps d'agréables relations.

(*Courrier des Etats-Unis.*)

☞ La machine à coudre de Grover & Baker, qui a remporté le prix aux Foires d'Etat de la Louisiane et du Texas, ne coûte que $55. Bureaux, 182, de la rue du Canal.

M. Emile de Girardin et la guerre.

M. Emile de Girardin adresse au nouveau rédacteur en chef de la *Liberté* une lettre relative à la question du jour.

Si la Prusse ne reçoit pas une sévère leçon, une forte correction, son orgueil et son ambition ne tarderont pas à n'avoir plus de limites.

Grande nation territoriale, elle ne prendra pas de repos tant qu'elle ne soit élevée au rang de grande puissance maritime.

Grande puissance maritime, grande puissance territoriale, grande puissance militaire, étant puissance matrimoniale, elle n'aura qu'une pensée : ce sera d'être la puissance prépondérante en Europe, dont elle est déjà géographiquement le centre de la gravité.

Que pèsera alors la France dans les balances européennes ? Quelle sera son attitude ? Quel sera son rôle ?

1866 a détruit à notre préjudice l'équilibre qui existait à cette époque ; 1870 peut le rétablir et le rétablira certainement, si nous n'avons pas l'humilité d'élever une habile reculade à la hauteur d'une satisfaction suffisante.

La Prusse est une nation de proie, traitons-la en nation de proie. Si nous lui laissions reprendre impunément son vol parce que, pour éviter la balle du fusil qui la menaçait, elle aura laissé retomber l'agneau qu'elle emportait dans ses serres, que fera-t-elle ?

Ce qu'elle fera ! Elle guettera une autre occasion plus favorable, où, tous les regards étant portés ailleurs, elle pourra sans péril enlever cette fois non plus seulement un agneau, mais un mouton.

Enivrée par le succès, poussée par la forfanterie, l'aigle prussienne a commis la faute de venir se placer au bout de notre fusil ; à notre tour d'en profiter.

La Prusse engageant, dans une guerre contre la France, non sur une question germanique, mais sur une question exclusivement prussienne, l'Allemagne divisée en Allemagne du Nord et en Allemagne du Sud, quelle maladresse ! Mais aussi pour nous, qu'elle heureuse fortune !

Si l'idée du Congrès n'est pas adoptée avec empressement, ne perdons pas notre temps à chercher des alliés ; laissons à l'écart l'Autriche et l'Italie, afin de laisser debout la politique de neutralité, sous laquelle l'Angleterre et la Russie ne demandent qu'à s'abriter ; ne nous occupons aucunement de l'Espagne, qui ne bougera pas ; ne songeons qu'à localiser étroitement la guerre entre la France et la Prusse !

— Mais plutôt que de compromettre l'œuvre du comte de Bismark, la Prusse refusera de se battre.

— Eh bien ! alors, à coups de crosse dans le dos, nous la contraindrons de passer le Rhin et de vider la rive gauche.

EMILE DE GIRARDIN.

LE TRÉSOR DU ROI DE PRUSSE.

On lit dans *Paris Journal* :

"Le fameux trésor de guerre du roi de Prusse s'élève, à ce qu'on assure, avec ses réserves accumulées, à 200 millions : le gouvernement ou a à peu près autant dans ses coffres.

"Ce qui fend la richesse française incomparable, c'est son élasticité. Il y a pour treize cents millions de métaux à la Banque de France. En quarante-huit heures, — on huit jours, si l'on ne veut pas se presser,— la Banque de France avancera 500 millions au gouvernement contre une émission de bons du Trésor.

"Je défie la Prusse d'en faire le quart chez elle.

"Lors de l'Exposition de 1867, un célèbre économiste anglais représentait les richesses respectives des nations par une série de chiffres comparés, que nous croyons nous rappeler exactement, et qu'il n'est pas inutile de reproduire ici.

"En digne fils d'Albion notre économiste chiffrait par 100 la richesse de son pays,
" Par 85, celle de la France ;
" Par 71, celle de la Belgique ;
" Par 67, celle de la Saxe ;
" Par 45, celle de la Bavière ;
" Par 33, celle de Bade ;
" Par 17, celle de la Prusse.

"De sorte que si la richesse de la France est à celle de l'Angleterre comme 85 est à 100, la richesse de la France est à celle de la Prusse comme 85 est à 17.

"Et maintenant, tirez la moralité de cette échelle de Jacob de l'économiste anglais !"

☞ Les comités de machines à coudre des Foires d'Etat de la Louisiane et du Texas, tenues en 1869, ont sanctionné les précédentes qualités de celle de Grover & Baker en lui accordant le premier prix destiné à la meilleure machine pour familles.

FRANCE.

Nous avons reçu hier des journaux de Paris du 10, du 11 et du 12 juillet.

Dans la séance du 11 au Corps-Législatif, M. Emmanuel Arago a interpellé M. de Gramont sur l'affaire Hohenzollern, mais la Chambre s'est opposée à ce que le ministre répondit :

Nous lisons dans la *Patrie* du 10 :

Le *Journal officiel* de Berlin publie ce matin un article ayant pour but de dégager la politique prussienne de la question que soulève la candidature du prince Léopold de Hohenzollern.

Ce journal, comme la *Gazette de l'Allemagne du Nord* et les autres feuilles inspirées par M. de Bismark, prétend que le gouvernement prussien est complètement étranger à cette candidature, que le prince a acceptée à ses risques et périls.

M. de Bismark étant dans ses terres à Varzin, l'ambassadeur français à Berlin, après avoir été mandé à Paris, a été envoyé à Ems, où il a eu deux entrevues avec le roi Guillaume qui l'a retenu à dîner.

Voici ce que dit la *Patrie* de ces entrevues.

On prétend qu'on ignore à l'heure présente le lieu où se trouve le prince de Hohenzollern. On racontait hier soir dans un cercle diplomatique qu'un aide-de-camp du comte de Flandre, envoyé auprès de lui, l'avait vainement cherché ces deux derniers jours à Dusseldorf et à Salzbourg.

D'un autre côté, nous croyons que dans une de ses conversations avec M. Benedetti le roi de Prusse a déclaré qu'il n'avait pas vu le prince depuis l'autorisation qu'il lui avait accordée d'accepter la candidature espagnole ; mais que comme il devenait indispensable qu'il ait avec lui un nouvel entretien, il l'avait mandé et l'attendait incessamment.

On a également remarqué la persistance mise par M. de Bismarck à ne pas quitter Varzin au milieu des circonstances actuelles. On prétendait ce matin qu'il s'était cependant décidé à se mettre en route pour Ems.

La chose nous semble vraisemblable ; mais nous devons ajouter qu'à la date de nos dernières informations le chancelier de la Confédération du Nord n'avait pas encore paru à Ems.

La situation, depuis hier, ne s'est pas très sensiblement modifiée ; elle demeure fort tendue et extrêmement anxieuse, mais cependant il serait exagéré et téméraire de prétendre qu'elle s'est aggravée. Il y a dès à présent un fait acquis, que nous considérons comme de nature à faciliter les négociations parce qu'il les précise et qu'il donne à la politique française une base irréfragable. Ce fait, c'est la déclaration positive faite par le roi de Prusse lui-même à M. Benedetti, qu'il avait autorisé le prince de Hohenzollern à accepter la candidature espagnole. Le roi Guillaume aurait ajouté, nous assure-t-on, qu'il avait accordé cette autorisation plutôt en qualité de chef de la maison de Hohenzollern qu'en qualité de roi de Prusse. Cette distinction n'atténue que bien peu la portée de la déclaration, et il demeure acquis, dès à présent, que le gouvernement prussien s'est interdit par cette déclaration même toute espèce de recours à la politique dilatoire et au système d'atermoiement dans lequel on pouvait craindre qu'il ne tentât de se renfermer.

M. Benedetti a communiqué au roi Guillaume, postérieurement à cette importante déclaration, la protestation très nette et très catégorique du gouvernement français contre la candidature Hohenzollern. Le roi aurait demandé un certain délai pour formuler sa réponse ; on ne lui aurait pas laissé ignorer qu'il ne serait pas possible de prolonger beaucoup ce délai, et qu'au point où les choses en étaient arrivées, il était devenu indispensable d'obtenir sans retard une solution. Telle est la situation à Ems.

Le *Moniteur belge* du 11 publie une Note affirmant de la façon la plus précise que le gouvernement belge, et tout spécialement le roi et la famille royale, se sont tenus jusqu'ici en dehors de toutes les négociations relatives à la candidature Hohenzollern.

Nous apprenons, dit encore la *Patrie*, par une dépêche de Copenhague, que le discours de M. le duc de Gramont, transmis par le télégraphe dans les principales villes du Danemark, y a produit une profonde sensation.

Les troupes du camp de Hald en ont eu connaissance le lendemain, et le soir, tout le camp a été illuminé. A Viborg, chef-lieu du Jutland, la garnison a également illuminé.

Voici, sur les relations de famille qui existent entre le roi de Prusse et le prince de Hohenzollern, une anecdote très caractéristique et dont nous garantissons la complète exactitude :

On se souvient encore que, il y a deux ans environ, le prince Léopold vint à Paris, accompagné de la princesse sa femme. Il fut accueilli avec la meilleure grâce par l'Empereur, et l'hospitalité qu'il avait reçue à la cour, les succès que la princesse y avait obtenus par sa grâce et son amabilité, enfin l'animation, l'élégance de ce Paris si brillant, si nouveau,—surtout pour un prince allemand,—inspirèrent à Léopold de Hohenzollern le désir de séjourner ici plus longtemps qu'il ne l'avait résolu d'abord. L'Empereur l'encourageait dans cette idée ; mais le prince ne voulut céder ni à l'invitation de l'Empereur, ni à ses propres désirs, *sans avoir pris les ordres du roi de Prusse*. Il écrivit donc au roi Guillaume pour solliciter l'autorisation de passer quelques jours de plus à Paris.

Ce petit fait que, nous le répétons, nous pouvons donner comme absolument exact, détruit fort, ce nous semble, l'argumentation d'un entre-filet publié ce matin par les *Débats*, et qui tiendrait à établir que le prince de Hohenzollern, n'étant qu'un parent très éloigné du roi de Prusse, n'a à recevoir de ce souverain, en ce qui concerne ses décisions, ni ordre ni autorisation.

L'article suivant de la *Gazette de la Bourse*, de Berlin, mérite d'être reproduit :

Les fils du prince de Hohenzollern paraissent avoir un véritable talent pour causer des surprises. Lorsqu'il y a quelques années, le souverain actuel de Roumanie fit son apparition sur le Danube et accepta le plébiscite, l'étonnement du monde politique n'était guère plus grand qu'en ce moment où son frère aîné a accepté la candidature au trône espagnol, et il est plus que douteux que [illegible]. Nous ne cacherons pas que cette éventualité nous sourit beaucoup. Tout d'abord nous nous réjouirions, dans l'intérêt de l'Espagne, si un Allemand était destiné à apporter la paix à ce malheureux pays.

Nous ne connaissons point les qualités personnelles du prince Léopold de Hohenzollern, nous ne le jugeons qu'en sa qualité d'Allemand, et nous sommes d'opinion que le sang-froid et la vigueur germaniques seraient précisément ce qu'il faudrait pour gouverner les têtes chaudes de ce pays. Nous pourrions espérer également que, sous le gouvernement d'un prince allemand, le règne des robes noires serait fini à tout jamais. Enfin, nous nous promettrions de l'avènement au trône d'Espagne d'un Hohenzollern une influence importante sur le maintien de la paix européenne, en ce sens qu'au centre des nations de race latine, dont la France voudrait à tout prix devenir le suprême arbitre, une garantie nous serait offerte contre tous les dangers des tendances hostiles à la civilisation et à la conservation de la paix. Déjà la mission du prince de Roumanie, situé sur les dunes de l'Antriche et étant en possession de la clef du Danube, est très importante ; mais le futur roi d'Espagne aurait une mission civilisatrice encore plus grandiose à accomplir.

Le bruit insensé que font les journaux français au sujet d'une soi-disante "intrigue" de M. de Bismarck se perdra dans le vide. Quel est le gouvernement qui pourrait trouver à redire à ce qu'enfin un prince allemand consentît à avoir pitié de la nation espagnole en acceptant la couronne après que l'Espagne l'a offerte à tout le monde, sans qu'il y eût la moindre opposition ? Et lors même que cette éventualité aurait été prise en considération depuis longtemps par le maréchal Prim et le chancelier Bismarck, où serait le tort à cela, et de quel droit la France s'opposerait à une pareille sécurité ?

Si le gouvernement français avait l'intention d'exiger du gouvernement fédéral d'exercer une pression sur le prince Léopold dans le but de le faire renoncer à la couronne offerte, nous sommes convaincus que le comte de Bismarck possède trop de fierté nationale pour donner la moindre suite à une pareille insinuation.

LA PATIENCE DE LA FRANCE.

Nous lisons dans le *Gaulois* :

Qu'on se souvienne.

La Prusse a fait l'expédition du Schleswig-Holstein. Nous n'avons rien dit.

La Prusse a fait Sadowa. Nous n'avons rien dit.

La Prusse a fait les annexions. Nous n'avons rien dit.

La Prusse a fait des traités avec le Wurtemberg, le grand duché de Bade. Nous n'avons rien dit.

La Prusse a fait l'incident si grave du Luxembourg. Nous avons été conciliants.

La Prusse a intronisé un Hohenzollern en Roumanie. Nous n'avons rien dit.

La Prusse, en maintes occasions, a prouvé qu'elle ne respecterait pas longtemps les traités de Prague. Nous n'avons rien dit.

Et pour récompense de ces silences bienveillants jusqu'à la niaiserie, M. de Bismarck propose une candidature de Hohenzollern au trône d'Espagne, se disposant à nous enfermer dans un cercle de fer, comme il a tenu les Autrichiens entre l'Allemagne et l'Italie.

Si nous avions supporté ce dernier affront, il n'y aurait plus une femme au monde qui eût accepté le bras d'un Français.

Aujourd'hui, l'honneur est sauf.

[illegible]

PAR LE TELEGRAPHE.

Dépêches Transmises à l'Abeille.

Affaires d'Europe.

Stricte neutralité de l'Angleterre.

Stricte neutralité de la Russie.

Stricte neutralité du Danemark.

Traité d'alliance avec l'Italie.

Grandes amitiés entre la France et l'Espagne.

La France est libre de porter tous les coups qu'elle voudra.

Départ de l'Empereur et du prince impérial pour l'armée.

L'Impératrice les accompagne jusqu'à la gare.

Mot de l'Empereur à la foule.

Lettre de l'Empereur à la Garde Nationale.

Les fonds de la fête du 15 août donnés à l'armée.

Le Pape résigné à l'évacuation de Rome par les Français.

Pas de troupes prussiennes sur le Rhin.

Les Hanovriens de Chicago.

Leur indignation contre le câble français.

Ils vomissent des imprécations contre Napoléon.

Ils veulent prendre Paris.

Abdel-Kader offre ses services à la France.

Nouvelles Européennes.

Londres, 28 juillet — Le *Times*, en parlant du traité secret, dit qu'il est clair que les deux parties étaient impliquées dans la conspiration et que toutes deux doivent faire leur confession complète à ce sujet. La Confédération du Nord dévoilera d'autres ouvertures du même genre faites par Napoléon.

La population de St-Pétersbourg est furieuse parce que la Prusse intercepte les journaux anglais et français.

Le *Times* craint que la bonne entente entre la Belgique et la France ne soit due à la haine de la Belgique pour la Prusse.

Les risques de guerre sur navires français sont de un demi ou un pour cent.

Les croiseurs français devant l'île de Wight visitent les navires marchands.

Paris, 28. — Le gouvernement n'a pris pour son service que les steamers de réserve de la Compagnie générale Transatlantique.

La Prusse se plaint que l'Angleterre fournisse des armes et du charbon à la France.

Liverpool, 28. — Toutes les démonstrations en faveur de la Prusse ou de la France ont été interdites.

Queenstown, 28. — Le steamer Holland est arrivé.

Paris, 28 juil—Edmond About succède à M. Prevost-Paradol à l'Académie, et il lui succédera probablement aussi comme ministre à Washington.

Paris, 28.—L'Empereur, dans une lettre au commandant de la garde nationale, dit : "Je désire que vous exprimiez de ma part, à la garde nationale de Paris, combien je compte sur son patriotisme et son dévouement quand je suis à la veille de partir pour l'armée. Je dois dire que j'ai toute confiance dans sa volonté et sa capacité à maintenir l'ordre dans Paris et à contribuer à la sécurité de la régence de l'Impératrice."

Le *Journal Officiel* contient une correspondance de St-Pétersbourg où il est dit : "La Russie n'a pas sympathisé avec la Prusse. La Prusse veut faire un lac prussien de la Baltique et menace l'indépendance de la moitié de l'Allemagne. Le czar traite l'ambassadeur français avec une grande considération."

L'Empereur désire que les fonds usuellement alloués pour sa fête soient donnés cette année à l'armée. La plus haute autorité militaire répète qu'aucun officier étranger, quelque soit son rang, n'aura la permission d'approcher des lignes de l'armée française.

Florence, 28.—Mme Ratazzi est morte.

Paris, 28 juillet—Le gouvernement français a reçu la notification officielle de la neutralité du Danemark.

Paris, 28 juillet—L'Impératrice, accompagnée des dames de la cour, s'est rendue à la chapelle de Notre Dame des Victoires.

Londres, 28.—La *Shipping Gazette* censure la tentative de la Prusse d'intervenir dans le commerce du charbon de la Baltique, et ce journal attend que la prochaine mesure sera de déclarer le charbon contrebande de guerre.

Nouvelles de Washington.

Washington, 28 juillet — Recettes du Revenu $710,000.

L'amiral Farragut est très malade.

Dans l'état actuel d'incertitude des communications postales, les correspondances diplomatiques sont envoyées par des messagers spéciaux. Trois messagers ont été envoyés depuis le commencement des complications, mais on dit que les dépêches qu'ils ont emportées n'avaient pas d'importance extraordinaire.

Les recettes des Douanes pour la semaine finissant le 16 juillet ont dépassé trois millions et quart.

Le Président écrit qu'il ne convoquera pas de session extraordinaire, à moins que les hostilités en Europe ne le rendent nécessaire. Il doit aller à St-Louis dans quelques jours.

Washington, 28.—Le département d'Etat a reçu du consul Goulding un avis de Hong Kong, du 9 février, ainsi conçu : "J'ai l'honneur de vous aviser que la barque française 'Ville de St-Lô' capitaine Dubois, est partie d'ici aujourd'hui avec 300 émigrants chinois comme passagers pour la Nouvelle-Orléans. C'est probablement le premier navire d'émigrants qui soit parti de Chine pour la côte orientale des Etats-Unis. Ces émigrants sont envoyés par la Compagnie d'Immigration de la vallée de la rivière Arkansas pour être employés au travail des plantations ou des fermes. [illegible]"

[illegible]

Washington, 28 juil—L'avocat-général va donner son opinion et déclarer que toutes les balances [illegible]

Paris, 28 juillet— L'Empereur est parti de St-Cloud pour Forbach, sur un train spécial, avec le prince impérial. [illegible]

[illegible]

Londres, 28 juillet — Le bilan de la Banque accuse une diminution de [illegible]

Le résultat des règlements à Londres n'a pas été aussi désastreux qu'on l'attendait.

Paris, 28 juillet — Le *Gaulois* publie l'alliance conditionnelle entre la France et l'Italie. [illegible]

Des avis de Rome rapportent que le Pape accepte comme inévitable l'évacuation de Rome par les troupes françaises.

Paris 28 juil—Il n'y a pas de troupes prussiennes le long du Rhin, de Bâle à Constance. [illegible]

[illegible]

Berlin, 28—Le plan fait par Benedetti du traité secret, n'est pas le seul document de ce genre qui existe. [illegible]

Nouvelles Diverses.

Chicago, 28—Des dates de Pembina, du 15, disent qu'on a reçu la nouvelle que les Indiens ont pris le Fort Carroll, poste de la Baie Hudson, dans le Sud Saskatchewan. Le commandant McDonald est parmi les tués. Le Fort Edmonton a été aussi attaqué.

Environ 300 Hanovriens ont eu un meeting hier soir pour prendre un parti au sujet de la nouvelle apportée par le câble français, que 300 Hanovriens s'étaient enrôlés au service de la France.

Après discussion, la dépêche suivante a été adressée au président du parlement de l'Allemagne du Nord à Berlin.

"Un rapport de Paris dit que 300 Hanovriens sont entrés au service de France. Les Hanovriens de Chicago, assemblés en meeting, déclarent que c'est là une infernale fausseté de Napoléon. Notre plus vive sympathie est pour toute l'Allemagne. Puisse-t-elle bientôt entrer à Paris!"

La convention démocratique congressionnelle du 1er district de l'Iowa s'est assemblée, hier, à Fairfield et a nommé l'honorable Edmund Kerger, de Keokuk, pour le Congrès.

Charleston, 28 juil—La convention républicaine a renommé Scott, le gouverneur actuel de l'Etat, et Ransier (couleur), pour la place de lieutenant-gouverneur. La grande majorité était composée d'hommes de couleur. Il y a eu une chaude contestation entre deux délégations de Charleston, l'une ayant à sa tête le sénateur Sawyer et l'autre Delarge (couleur). C'est la dernière délégation qui a été admise.

Raleigh, 28 juil—Le président-juge, après avoir refusé de délivrer un ordre d'arrestation contre le gouverneur Holden, a conseillé aux avocats des prisonniers de Kirk de s'adresser au président-juge de la Cour Suprême des Etats-Unis.

Richmond, 28 juil—Jeff. Davis est ici, en route pour l'Europe.

New York, 28—Le steamer Rising Star, d'Aspinwall, apporte la nouvelle de la paix entre la Bolivie et le Pérou. Le gouvernement péruvien a payé à la légation américaine deux millions accordés à des Américains par la commission mixte. Le steamer Ecuador a fait explosion. Deux personnes ont péri. [illegible]

St-Louis, 28 juillet—L'assassin du colonel Buell, avant de mourir de ses blessures, a avoué que Buell lui avait fait offrir une certaine somme [illegible]

Chicago, 28 juillet—Des avis de Minnesota disent que la récolte sera bonne. [illegible]

[illegible]

Un grand nombre d'Indiens de la tribu des Utes sont venus du côté du fort McCook. [illegible]

Le gouverneur McCook vient d'arriver des lieux où se sont passés ces massacres, et est convaincu de l'innocence des Utes.

Le temps est agréable et il fait froid ; il y a fréquemment des pluies et la récolte promet d'être belle.

Boston, 28.—Les navires dont les noms suivent sont en voie d'équipement pour le service du chantier de marine de Charlestown, Miantonomah, Niagara, Oregon, Pennsylvania, Shawnee, Sabine, Shenandoah, Ticonderoga, Virginia, Wabash et le Worcester.

Cincinnati, 28 juil—Un feu destructeur s'est déclaré ce matin, vers 2 heures, à l'extrémité Est de la ville, et a détruit des moulins à scie, une douzaine de maisons et une grande quantité de bois de charpente. Perte totale $70,000.

St-Louis, 28.—Dix-sept coups de soleil, hier. Sept ont eu un résultat fatal.

Malon, l'assassin du colonel Buell, au Fort Leavenworth, est mort hier.

Marchés Européens.

Paris, 28 juillet—Bourse ferme. Rentes 65-20.

Liverpool, 28 juillet, au soir—Le coton a clos à des cotes irrégulières : Uplands 7 3/4, Orléans 8. Vendu aujourd'hui, 8000 balles, dont 2000 achetées pour l'exportation et pour spéculation. La thérébenthine vaut 31 shel. 3 d. à 6.

Hâvre, 28 juillet — Coton disponible 97.

Paris, 28 juillet, 4 heures 30 du soir—Bourse lourde. Rentes 65.70.

Marchés américains.

New-York, 28 juillet—Coton incertain. Vendu 1300 balles. Mid. 20. Farine en baisse de 5 cents. Superfine 5 20. Argent de 3 à 5. Sterling 109 7/8. Gouvernements très fermes. [illegible]

New York, 28 juil—Argent très facile. Escompte de 5 à 7. Louisiane 68. Nouveaux bonds 65. Levées 68. [illegible]

Savannah, 28 juil—Coton, pas de marché. Low mid. 12 1/2. Reçu 91 balles. Stock 5503.

Mobile, 28 juillet—Coton ferme et sans changement. Low mid. 17. Vendu 300 balles. Reçu 53. Stock 15,896.

Charleston, 28 juil—Coton plat. Mid 18 1/4. Vendu 50. Reçu 130. Stock 2390.

Louisville, 28 juillet—Toile d'emballage ferme et sans changement. Coton plat. Mid. 18 1/2. Farine et grain sans changement. Provisions fermes. Porc 31. Whiskey 98. Talc un peu en hausse.

Cincinnati, 28 juillet—Farine incertaine et décidément en baisse. Superfine 5 à 5 25. Avoine 50. Coton plat et entièrement nominal. Mid. 18. Graisse 18 1/2. Porc 30 50.

St-Louis, 28 juillet—Farine en bonne demande pour les qualités inférieures, superfine 4 80. Maïs plat : de choix 83. Bacon 14.

Chicago, 28 juil—Farine sans changement et calme. Maïs plus ferme et en hausse de 1/2 à 3/4. Porc 29.

Nouvelles des Rivières.

Memphis, 28 juillet—Descendant, les steamers Alaska, Tidal Wave et Mohawk, avec des barges. Thermomètre 98.

Louisville, 28 juillet—Arrivé, le bateau Minnesota, de Memphis. La rivière monte, et il y a 2 pieds 6 pouces d'eau aux chûtes, et 5 pieds de large à Portland. Il y a de fortes pluies cette après-midi.

Pittsburg, 28 juillet—La rivière Monongahela monte, et il y a 7 pieds d'eau au chenal ; 5 pieds 11 pouces à Oil City, et l'eau continue à monter. Le temps est couvert et menace de pluie. Un chargement de charbon partira demain.

Cincinnati, 28 juil—La rivière a baissé de 2 pouces depuis hier et il y a 9 pieds d'eau au chenal. Le temps est à la pluie. Thermomètre 80 à midi. Plusieurs bateaux prennent des chargements pour les points du Sud.

(*Dépêches d'hier soir.*)

Washington, 28.—Sommaire des nouvelles étrangères.—Les forces mobilisables de Napoléon à la frontière sont estimées à 300,000 hommes. On dit que les Prussiens ne peuvent combattre à la frontière pour le moment, et n'ont avec eux que [illegible]

Le pays abonde en provisions, ce qui permettra aux Français de se passer des lourds trains du commissariat. Le temps est magnifique pour livrer bataille.

La régence de l'Impératrice Eugénie ne sera pas absolue. Elle sera gouvernée par Napoléon et ne pourra promulguer que les lois actuellement pendantes.

On regarde maintenant comme certain que l'Empereur a l'intention d'avancer en Prusse entre Thionville et Wissembourg. [illegible]

On croit maintenant que le point objectif de la flotte de la Baltique sera Stralsund.

La France n'a pas de nouveaux [illegible]

Londres, 28.—[illegible]

Southampton, 28.—Les steamers Bremen et City of Baltimore sont arrivés.

Paris, 28.—La France accepte la déclaration du traité de Paris et [illegible]

Paris, 28.—Le *Moniteur du Soir* dit : [illegible]

St-Pétersbourg, 28.—[illegible]

CHRONIQUE LOCALE.

RÈGLEMENT POUR LES CHARS DE VILLE.—La section 1 de ces règlements, les deux lois à la dernière session du Conseil des administrateurs, interdit l'entrée des chars à tout ivrogne, et à toute personne affligée de maux contagieux ou infectes.

La section 2 interdit toute obstruction non nécessaire sur les voies ferrées, soit pour empêcher la libre circulation des chars sur aucune partie de la voie ferrée [illegible]

La section 3 impose aux parents l'obligation de surveiller leurs enfants et de leur défendre de jouer sur les voies ferrées de la ville ou de se pendre ou de s'accrocher aux chars pendant qu'ils sont en mouvement.

La section 4 impose aux compagnies de chars de fer le devoir d'agir de manière à assurer l'exécution des clauses de l'ordonnance.

La section 5 fixe la pénalité pour toute violation de l'ordonnance à $5 au moins et $50 au plus.

ACCIDENT.—Mercredi soir, vers 11 heures, le char No 52, de la ligne Claiborne et Canal, a passé sur la pied d'un individu qui dormait, probablement ivre, le long de la voie. Le conducteur, Thomas McElroy, a été arrêté, et l'homme blessé a été transporté à l'hôpital.

MORTE DE SES BRULURES.—Mme Jones qui avait été brûlée, mardi soir, par l'explosion d'une lampe à huile de charbon, est morte, mercredi, des suites de ses brûlures.

TENTATIVE DE SUICIDE.—Mercredi soir, vers 7 heures, une femme nommée Hester Williams a voulu se suicider, en se jetant sur la voie ferrée du Chemin du Bayou. Le conducteur, l'ayant vue, a arrêté le char et a appelé l'officier Willey pour l'arrêter. Il paraît que cette femme avait perdu quelque fortune du fait de son mari et que ses pertes ont affecté son esprit. Le recorder Blake l'a fait mettre en liberté en lui disant que c'était tout ce qu'il pouvait lui rendre.

UNE VRAIE CHAROGNE.—Nous sommes informé que la rue St-Philippe, entre Roman et Prieur, est infectée par un cheval mort depuis trois ou quatre jours et qui, en attendant que la voirie le prenne, a été déposé dans un terrain qui fait face à l'église Ste-Anne. C'est une infection capable d'engendrer la peste. Un officier de santé a ordonné l'enlèvement de cette charogne, mais l'ordre n'a pas été exécuté. En conséquence, les habitants vont être obligés d'abandonner le quartier. Nous leur conseillons, avant d'avoir recours à cette mesure extrême, d'aller trouver le maire Flanders qui, nous n'en doutons pas, fera immédiatement enlever ou enterrer la charogne.

COLLÈGE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION.—Les exercices de ce collège se sont terminés hier, en présence d'une très nombreuse assemblée.

Le programme de mercredi soir comprenait une intéressante discussion sur "les mérites comparés des diverses occupations." Dans cette discussion se sont distingués les élèves C. Kennedy, A. Lazare, P. Guichaux, E. Strawbridge, G. Ryan et G. Théard. — Une comédie française en trois actes, intitulée : "M. Deschalumeaux" a été jouée avec beaucoup d'entrain, et au grand amusement de l'audience, par les élèves F. D. Ogden, G. Théard, F. Claiborne, G. Mallard, A. Bassetti, G. Laville, Deaurva, J. Meunier et A. Bassetti.

Hier soir les exercices ont été encore plus intéressants. Les élèves E. Skinner, F. D. Ogden, A. Lazare, A. Bassetti, E. D. Williams, El. Strawbridge, G. Ryan, F. Bourk, R. Bourk, E. [illegible] et E. Strawbridge, ont joué le drame anglais "The Iron Chest" et se sont tirés avec [illegible] Williams et Strawbridge.

L'adresse d'adieu a été prononcée par A. Capdevielle, après quoi on a distribué [illegible]

La clôture s'est faite par une distribution de prix. Le collège est maintenant dirigé par le Rév. Père Butler, remplaçant intérimairement le président Gautrelet, qui est en Europe pour le moment. [illegible]

ESCROQUERIE.— Un individu inconnu s'est présenté hier chez le Vieux Bassin et a levé une lettre de 5 cents sur chaque baril de charbon de bois inspecté par lui. [illegible]

FILOUTERIE.—James Murphy et Henry Walsh ont été arrêtés au Lac, hier. Murphy avait un paquet de clés et est soupçonné d'avoir volé dernièrement [illegible] de M. P. M. Peterson, pendant qu'il revenait du Lac, le 20 du courant.

TEMPÉRATURE.—28 Juillet 1870.
THERMOMÈTRE DE C. DUHAMEL, OPTICIEN, No. 111 rue du Canal.

6 heures A. M.		79 degrés
12	"	85
3	" P. M.	85
6	"	82

☞ Une expérience de plus de quarante ans et une circulation dans toutes les parties du globe ont démontré que le VERMIFUGE DE B. A. FAHNESTOCK est sûr et efficace. [illegible]

Le Vermifuge de B. A. FAHNESTOCK se trouve [illegible]

Loterie Royale de la Havane.—[illegible]

☞ Décédé hier, à minuit, à l'âge de soixante-un ans, CHARLES LABORDE, natif de [illegible] Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu ce soir, à cinq heures. Le convoi partira de la maison mortuaire, rue de Grand, entre Canal et Douane, No 11.

Décédé hier, à onze heures du matin SÉBASTIEN TUJAGUE, âgé de 26 ans, natif de Horgues, Hautes-Pyrénées. Les parents et amis de la famille sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui à 4 heures de l'après-midi. Le corps est exposé à la maison mortuaire, à Gentilly.

Décédé, jeudi le 28 juillet, à trois heures et quart de l'après-midi, à l'âge de 2 ans, FANNY FARRAR, native de cette ville, fille d'Edgar Conrad et de Fanny Farrar. Les amis et connaissances des familles Farrar et Conrad sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, à quatre heures de l'après-midi. Le convoi partira de sa résidence, au No 64 de la rue Magazine, Premier District.

ENTREPOT DE TAPIS

Au No 17 de la Rue de Chartres.
A. BROUSSEAU & CO.,
IMPORTATEURS et marchands en gros et en détail, offrent, à bas prix, des TAPIS, TOILES CIRÉES, NATTES, Etoffes Ornées, Articles de Tapisserie, Stores, Couvertures de Tables, etc.

Salle du Comité Démocrate de Paroisse
Nouvelle-Orléans, 28 juillet 1870.
LES Démocrates des différents Wards de la ville de la Nouvelle-Orléans [illegible] une réunion du Comité aura lieu JEUDI SOIR, 28 du courant, [illegible]
S. W. SCOTT, Président.

[illegible]
THOMAS E. CORSON, Capitaine.

Paroisse du Corps-de la Louisiane.
Nouvelle-Orléans, 28 juillet 1870.
ON demande quelques nouveaux à cette fabrique [illegible]
WM. WHITEHEAD.

Perdu ou Egaré.
UN Certificat de la Compagnie de Navigation de [illegible]
JOHN COURIR.

Ananas. Ananas. Ananas.
1,000 douzaines ANANAS [illegible] "Lost Lowell," de la Havane, [illegible]

Machine à Coudre de GROVER & BAKER.
1870.
[illegible]

BONNIN & BOUDIER
Sugar Train.
[illegible]

V. BIRI
[illegible]

A los Espanoles residentes en Nueva-Orleans.

[illegible]

El Presidente, JOSE LLADO.
Vocales: SALVADOR FERNANDEZ, JAYME MAIG, JOSE FORRABS, JOSE LLULLA, JAIME TREAT, FRANCISCO SUARES, VICENTE PLANELLAS, ADOLFO SUARES.
El secretario,
EMILIO R. TORIBIO.

Avis.
UN gentleman du Sud, désirant apprendre à parler le français couramment, serait heureux de causer avec une dame française pendant une ou deux heures de la soirée. [illegible]

$10 de récompense.
SERONT payées à la personne qui remettra au [illegible]

Demande d'ouvrage.
UN FRANÇAIS qui est peintre en bâtiments et décorateur, et qui connaît bien sa partie, désire trouver de l'ouvrage, soit en ville, soit à la campagne. S'adresser par lettre, à Auguste Lacos, rue Toulouse, Pension des Européens, entre Levée et Chartres.

Demande de Pension.
UN gentleman américain désire prendre PENSION dans une famille demeurant entre les rues Canal et Esplanade, près Remparts. [illegible]

Demande de nourrice.
ON demande une BONNE NOURRICE, saine et bien recommandée. Un préférerait une femme de couleur. S'adresser à C. CAVAROC, No 6 de l'Exchange Place.

Nlle-Orléans, 28 juillet 1870.
Banque de la Nlle-Orléans,
Chargée de l'administration de la dette flottante.
LA Banque de la Nlle Orléans recevra des enchères pour les achats de l'en acte des trois millions, conformément à l'ordonnance suivante du Conseil de la ville de la Nlle-Orléans.
E. AUGUSTIN, Caissier.

MAIRIE DE LA NILE-ORLEANS,
Hôtel-de-Ville, 19 juillet 1870.
(No 285—Série d'Administration)
[illegible]
BENJ. F. FLANDERS, Maire.
[illegible]

CHATEAU DES FLEURS.
A PARTIR du 16 juillet, MM. GAZÈRES & ESCOUBAS donneront tous les dimanches et tous les jeudis, [illegible]

Moulin à scie,
A LOUER OU A TRAVAILLER EN SOCIÉTÉ.
UN Moulin à scie, de premier ordre, [illegible]
MOULIONY & ESCLAPON.

Propriétés à vendre et à louer.
Un beau Magasin en briques
A VENDRE.
[illegible]

A vendre.
UN Café, Billard et Fourniture, bien situés [illegible]

A VENDRE.
GROCERIES. Le fonds et le bail de la grocerie café établie depuis longtemps, située au No 17 de la rue Dumaine, coin Ste. Elie et [illegible]

A vendre.
GROCERIES. UNE GROCERIE établie depuis nombre d'années, [illegible]

A VENDRE.
GROCERIES. UNE GROCERIE, [illegible]

A vendre,
UN moulin à riz, au complet et prêt à fonctionner. Il se compose d'une paire de pierres [illegible] S'adresser à Fred. Wantz, au magasin de Heinrath & Wantz, au coin des rues Calliope et Liberty.

A LOUER,
La résidence en briques située à l'angle Nord-Ouest des rues Bourbon et Quartier, avec installations de gaz, chambre à bain, etc., [illegible]
S'adresser à C. Dubos, rue Royale, No 79.

A louer,
Le magasin No 37 rue de la Vieille-Levée, entre Douane et Bienville, occupé autrefois par MM. Auguste Coutarie & Co. [illegible]
S'adresser à M. T. Livaudais, 163 Canal.

A Vendre.
UNE jolie GLACIÈRE venant de St-Louis, propre pour une grande famille ou pour restaurant.
S'adresser chez le peintre, rue des Remparts No. 227, coin St-Philippe.

THEODORE DANZIGER
a transféré, pour le moment, son Magasin de Marchandises Sèches à Bon Marché
Au No 200 de la Rue du Canal,
(A côté de la Banque Hodion)
[illegible]

AVIS.
[illegible]
MAURICE LEONI.

J. FIQUET,
60 ... Chartres ... 60
Coin Bienville.
CHAPELLERIE FRANÇAISE.
Importation directe.
[illegible]
J. FIQUET.

A. CARRIÈRE & CO.,
NÉGOCIANTS COMMISSIONNAIRES
Importateurs de Vins, Eaux-de-Vie, etc.,
No. 22 rue Bienville.
[illegible]

JARDIN MAGNOLIA,
AU PONT DU BAYOU.
[illegible]

Vins—Liqueurs—Provisions—&c.
En débarquement
Des navires HALCYON, de Bordeaux, et FRENCH EMPIRE, de Liverpool.
50 caisses FROMAGE Tête de Maure,
barriques VINAIGRE,
MOSEL Muscat Mousseux,
MOUTARDE,
PATÉS truffés assortis,
LIQUEURS ANISETTE Marie Brizard,
SIROPS assortis de "Père Kermann,"
CHOCOLAT "Menier,"
SAUCISSON de Lyon.
A vendre par J. B. SOLARI, No 47 rue Royale.

En débarquement de la barque ALCYONE, de Bordeaux.
barriques VIN ROUGE P V,
VIN BLANC,
A vendre par E. BORDELOIS & CO., 22 rue Bienville.

CAZAUX & VERGNOLE,
VIEILLE-LEVÉE,
MAISON FONDÉE EN 1827.
IMPORTATION DIRECTE.
VINS rouges et blancs, Absinthe, Kirsch, Vermouth, [illegible]

R. PIAGGIO,
NÉGOCIANT COMMISSIONNAIRE,
SPÉCIALITÉ D'ÉPICES.
IL offre à vendre du POIVRE [illegible]
CLOUS DE GIROFLE,
MUSCADE,
GINGEMBRE.
Et a constamment un grand assortiment de WHISKY BOURBON et WHISKY seigle.

WHISKEY CHICKEN COCK
CE célèbre WHISKEY BOURBON, VIEUX et GARANTI PUR, de tous les âges et de tous les prix, dans les meilleures futailles, est offert au commerce, [illegible]
NOUS EN AVONS CONSTAMMENT UN TRÈS GRAND STOCK.
CODS, BOLHONDE & CO.,
No 20 rue des Magasins.

G. W. DUNBAR & SON,
13 et 14....RUE ST-LOUIS.....13 et 14
Nouvelle-Orléans,
IMPORTATEURS ET MARCHANDS
—de toute espèce de—
Liqueurs françaises,
Anisette, Curaçao, Marasquin,
Figues de la Louisiane, fraîches,
En barils et flans des bottes en fer-blanc,
FABRICANTS de
SIROPS DE FRUITS
Qui ont remporté le prix.

SUCRES-MELASSES.
SUCRES RAFFINÉS—Poudre en pains, [illegible]
A. THOMSON & CO.
SIROP—"Golden Syrup" de qualité supérieure [illegible]
A. THOMSON & CO.
SUCRES CLARIFIÉS—Blancs et jaunes, [illegible]
A. THOMSON & CO.
SUCRES DE LA LOUISIANE—[illegible]
A. THOMSON & CO.
SUCRES DE CUBA—[illegible]
A. THOMSON & CO.

Les Sirops de Fruits
G. W. DUNBAR & Son,
[illegible]

J. J. ALBERT,
30....Rue de Chartres....30
Encoignure Douane,
[illegible]
CHAPEAUX.
[illegible]

Entrepôt de Tapis.
E. C. PALMER & Co.,
Aux Nos 93, 95 et 97 de la rue du Camp.
VENTE EN GROS ET EN DÉTAIL.
NOUS avons l'honneur d'annoncer [illegible]

SANGSUES.—SANGSUES.
M. J. L. PELÉ, successeur de Mme PROVOST, [illegible]

AGENCE D'IMPORTATION
—DE—
Travailleurs Chinois.
AYANT conclu les arrangements nécessaires avec une maison américaine des plus honorables de Hong Kong, les soussignés sont prêts à faire des contrats avec les planteurs et autres, pour la livraison d'un nombre quelconque d'[illegible]
O'FALLON & HATCH,
ou JOHN O. WALKER,
Au No 10 de la rue Gravier.

EXTINCTEUR DU FEU BABCOCK.
CETTE INVENTION, la meilleure [illegible]
DAVID E. BRADLEY, Agent général pour le Sud.
[illegible]
L. A. GUIBLOTTE, Agent pour la Nlle-Orléans.

Bureau de Change et de Recette.
BRUNO & WARNER.
[illegible]

FONDERIE DE LEEDS
(ÉTABLIE EN 1825.)
Au coin des rues Delord et Fouchet.
NOUS annonçons à nos amis et au public [illegible]
LEEDS & CO

T. J. HEALY,
[illegible]

THE CHANGE.
No 6.....Rue Carondelet.........No 6
[illegible]

MIRAMON & Cie,
[illegible]
MARCHANDS DE MEUBLES.
[illegible]

FABRIQUE DE CANDI.
Une des plus Grandes Fabriques du Sud, EST EXPLOITÉE PAR
NORMAN & REISS,
[illegible]
BON TON CANDI.
BOITES A SURPRISES.
Toutes les boîtes sont remplies avec du Candi assorti et parfumé, et chaque boîte vous apporte UNE SURPRISE.
MONTRES EN OR ET EN ARGENT, CHAINES DE MONTRES, ÉPINGLETTES, POUR DAMES ET MESSIEURS. BOUTONS DE MANCHES, BOUTONS DOUBLES, BOUCLES D'OREILLES, ETC., ETC., ETC.
Manufacturés par GEO. MILLER & SON, 510 Market st. Philadelphie.
500 DOUZAINES, venant d'arriver, et à vendre en détail à 25 cents, par NORMAN & REISS, Seuls Agents.
Nos 121 et 123 de la rue Vieille-Levée.

Vêtements confectionnés.
SAISON D'ÉTÉ.
LEON GODCHAUX,
[illegible] RUE DU CANAL [illegible]
Nos 212, 215 et 217 de la rue de la Vieille-Levée.
[illegible]
Genres pour la saison d'été.
Articles en laine tellement légers,
[illegible]

Musique. Pianos.
GRAND RABAIS.
M. ELIE,
RUE ROYALE
[illegible]

MÉDECINS.
Le Dr. Jules HOMBERGER,
OCULISTE,
140 ..... RUE DU CANAL 140
[illegible]
E. A. LANDRY,
De la Faculté de Paris,
[illegible]
TRAITEMENT HOMŒOPATHIQUE.
LE Dr. LANDRY a fait établir chez lui un appareil complet pour l'application de la MÉDICATION HYDROTHÉRAPIQUE, [illegible]

DENTISTES.
LE DR. CHARLES E. KELLS, DENTISTE, [illegible]
Préservez vos dents.
J. A. CASABAVANT, D. D. S.
CHIRURGIEN DENTISTE
[illegible]
Dr. C. BLANCKE,
[illegible]
Grande Révolution dans la Chirurgie Dentaire.
ALUMINIUM ! ALUMINIUM !
GRAND SUCCÈS.
[illegible]
Le Dr. J. S. Knapp,
CHIRURGIEN DENTISTE,
[illegible]
$20 Seulement $20.
[illegible]

ENTREPOT DE RIZ,
A la Nouvelle-Orléans.
A. MAUREAU,
42...Rue Peters...42
[illegible]

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 28 JUILLET—CLASSE 27.
[illegible]

Banque de la Nlle-Orléans.
[illegible]
E. AUGUSTIN, Caissier.

Banque de l'Etat de la Louisiane
[illegible]
OSCAR BERCIER, Caissier.

[illegible]
WM. S. BROWN, Trésorier.

CONSERVE DE VIANDES DE BŒUF, CONDENSE, DE LOUIS MOREAU.
WAGLEY, MOREAU & CO.,
A Columbia, Texas.
[illegible]
F. BOUDOUSQUIÉ, Agent-Général,
[illegible]

[illegible]
Nouveaux équipages—Système Fouché.
NELSON FOUCHÉ a l'honneur d'informer [illegible]

Hôtels—Restaurants—Cafés.
B. PHILIBERT,
HOTEL RESTAURANT,
MANDEVILLE.
CRESCENT HOTEL
A LA BAIE ST-LOUIS.
AUGUSTE PINO, Gérant.
[illegible]

HOTEL BARNES,
AU MISSISSIPPI CITY.
J. D. MAYER & Co.........PROPRIÉTAIRES.
[illegible]

URBAIN RAMBAUT,
Pension Française, à Biloxi.
[illegible]

HOTEL DE L'EUROPE
A BILOXI.
[illegible]

RESTAURANT COSMOPOLITE
RUE ROYALE, No. 11.
LOUIS CHAPLAIN.
[illegible]

Glycérole d'Amandes.
[illegible]
J. FREDERICKS, [illegible]

MAURY & CO.,
[illegible]